

Maximilien Robespierre, L'Incorruptible **Essai rédigé par Efrosini Tzortzi, étudiante**

Le nom de Robespierre, sonnait brusquement aux oreilles, nous fait frissonner, même aujourd'hui, soit d'admiration soit d'horreur. Ce nom est inévitablement lié à la Terreur, à savoir l'une des périodes les plus ténébreuses de l'histoire de France. Il faut, quand même, rendre justice à l'homme qui portait ce terrible nom. Il faut, également, rendre justice à ses erreurs. Car ce «monstre», comme on a pris l'habitude de l'appeler, ne fut que la création d'un événement historique capital pour toute l'humanité ; par conséquent, une fois plongé dans cet événement, il fut obligé d'aller jusqu'au bout et de déployer toutes les nuances de sa personnalité, en étonnant ses contemporains et en s'étonnant lui-même. Nous aborderons la personnalité de Maximilien Robespierre pour étudier, en premier lieu, l'homme des Lumières, par la suite, le Révolutionnaire et, enfin, l'incarnation de la Terreur.

Né en 1758, à Arras, au sein d'une famille bourgeoise, Maximilien fut un enfant des Lumières par excellence. Très tôt orphelin de père et de mère, il perdit l'insouciance de son âge et fut élevé par des proches parents maternels. Mis au collège d'Arras, il fit preuve d'un goût prononcé pour l'étude qui stupéfia ses maîtres. Il avait un caractère doux et aimable mais il préférait la solitude à ses camarades. Cet enfant triste et taciturne mais laborieux et affamé de reconnaissance, obtint une bourse au collège Louis-le-Grand, à Paris. Il se sépara de son frère et de ses sœurs qu'il chérissait tant et resta dans ce collège pendant presque huit ans. Après avoir terminé ses études classiques, Maximilien fit son droit.

Jusqu'à ce moment, il s'était déjà initié aux œuvres des philosophes. Notons que le XVIII^e siècle, surnommé à juste titre «Siècle des Lumières», fut une période de grande effervescence littéraire et idéologique. Toute la pensée de l'Antiquité était revue et remise en question par des philosophes tels que Kant, Voltaire, Rousseau, Diderot. Or, ce fut l'œuvre de Jean-Jacques Rousseau et, plus particulièrement ses *Confessions* (réflétant un autre célèbre ouvrage au même titre, celui de Saint-Augustin) qui retint l'attention du jeune Maximilien. Une fois devenu adepte de la pensée rousseauiste, Maximilien ne serait plus le même. Toutes les questions qu'il se posait sur le genre humain, sur le bonheur et sa quête, trouvèrent des réponses satisfaisantes dans les méditations du grand philosophe.

En conséquence, lorsque Maximilien fut reçu avocat au parlement de Paris, les sémences révolutionnaires se trouvaient déjà en lui. Il se détermina, selon ses propres termes, à «défendre les opprimés contre les oppresseurs», à protéger les pauvres et les faibles. Il ne plaidait que pour les affaires justes, se désignant ainsi «défenseur du

Maximilien Robespierre, L'Incorruptible **Essai rédigé par Efrosini Tzortzi, étudiante**

peuple». Sa présence dans les tribunaux se montrait imposante ; sa logique s'avérait impitoyable. Il construisait des phrases puissantes avec une facilité extrême, ce qui était, d'une part, dû à son éducation classique. Il gagnait presque toujours ses affaires. L'une d'entre elles, la dite «affaire du paratonnerre», fut révélatrice non seulement de la passion de Maximilien pour la justice, mais également pour les sciences et les nouvelles idées. Sa plaidoirie triompha des préjugés de son époque.

C'est ainsi que naquit Robespierre le Révolutionnaire. En 1788, à l'âge de trente ans, il fut l'un des huit députés du tiers d'Artois élus pour se rendre à Versailles. Une série d'événements fort importants, dont le Serment du Jeu de Paume (20 juin) et la Grande Peur (c'est-à-dire, une insurrection populaire extrêmement violente) eut lieu. La prise de la Bastille, le 14 juillet, suivit de près. La monarchie commença à s'effondre. En même temps, vit le jour le club des Jacobins au sein duquel Robespierre révéla son talent d'orateur. Le jeune député, loin de vouloir se mêler aux masses qui massacraient sans cesse dans les rues, observait les événements avec beaucoup d'attention et de lucidité, tout en donnant libre cours à sa plume. C'est alors qu'un brillant jeune homme, nommé Saint-Just, adressa à Maximilien Robespierre une lettre débordante d'admiration et c'est d'alors que date une amitié qui dura jusqu'à la fin.

Les deux amis étaient consumés par la même ardente passion pour les idées démocratiques et furent «complices» dans ce que l'on appelle «La Terreur». Or, qui pourrait nier leur rôle dominant dans la fondation de la République ? Ce fut Robespierre lui-même qui inventa la devise «Liberté, Égalité, Fraternité». La Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen fut également son œuvre. Ce fut encore la flamme révolutionnaire de Robespierre qui imprégna les esprits des Jacobins, symbole des démocrates par excellence. Ce fut, en plus, le génie de Maximilien Robespierre qui, à travers ses discours fiévreux et éloquents, devint le porte-parole du Tiers État, jusqu'alors privé de voix, et, par conséquent, de la Révolution elle-même.

Car, enfin, Robespierre n'était pas seulement un homme politique ; il était, également, un visionnaire capable de s'apercevoir que seule la démocratie pût mener une société au progrès. Par sa voix frêle mais gémissante, il incarnait le peuple tout entier pour la cause duquel il se lutta avec désintéressement. En plus, il ne se compromit jamais, ce qui le fit et le fait encore mériter son surnom d'Incorruptible. Mirabeau, sur ce point, fut très clair : «C'est perdre son temps que de vouloir

Maximilien Robespierre, L'Incorruptible **Essai rédigé par Efrosini Tzortzi, étudiante**

corrompre Robespierre.» Donc, par sa stature morale ainsi que par son dévouement à la démocratie, Robespierre désigna le citoyen idéal.

Or, ce citoyen avait, également, un côté moins brillant. Selon lui, il y avait deux factions diamétralement opposées dont chacune se luttait, jusqu'à son dernier souffle, pour sa prépondérance : les révolutionnaires et les contre-révolutionnaires. Bien que normalement contre la peine de la mort, Robespierre ne balançait point lorsqu'il fut question de la mort des contre-révolutionnaires. Louis XVI fut la première victime de cette conception. L'Incorruptible, dans son discours sur le procès du roi, ne fit aucune preuve de clémence pour le monarque détrôné qui restait, en plein désarroi, séquestré, avec sa famille, dans la prison du Temple. «[...] Louis doit mourir, parce qu'il faut que la patrie vive.», prononça-t-il avec véhémence. Louis fut donc exécuté le 21 janvier 1793, sur la place de la Révolution, devant une foule assoiffée de sang qui délirait d'une joie démoniaque. Marie-Antoinette, «L'Autrichienne», suivit son mari sur l'échafaud quelques mois plus tard dans une dignité remarquable.

La scène se répéta plusieurs fois encore. Robespierre ne fit rien pour arrêter ce carnage. Tout le pays se transforma littéralement en abattoir ; toute la France sentait le sang. Ce fut la Terreur. Personne n'était plus sûr de sa survie. Le brusque bruit de la guillotine qui se dressait menaçante et sanglante sur la place de la Révolution ne tarda pas à devenir un cauchemar pour tout le monde. L'hystérie contre-révolutionnaire qui avait possédé Robespierre changea le citoyen idéal en tyran détesté et effroyable. Il n'hésita point à faire guillotiner ses collègues, ses amis au nom d'une Révolution qui avait déjà commencé à se perdre. Il fut, plus particulièrement, impitoyable envers les Girondins (un club révolutionnaire beaucoup plus modéré que celui des Jacobins) et les Indulgents. Danton, Desmoulins et bien d'autres révolutionnaires, désormais hors la loi, payèrent de leur sang leur courage d'avoir contrarié Robespierre. En route pour l'échafaud, Danton ne manqua pas de crier de sa voix de stentor à son ancien collègue que son tour viendrait bientôt. Robespierre, dit-on, détourna sa tête de ce cri qui lui perça les oreilles.

Après avoir purgé la Convention dont il fut nommé Président, l'Incorruptible se précipita de créer une nouvelle nation où régnerait la vertu, la seule chose au monde qui pût conduire au bonheur. Soulignons que les aspirations messianiques de Robespierre étaient constamment alimentées par Cathérine Théot, une prophétesse et

Maximilien Robespierre, L'Incorruptible **Essai rédigé par Efrosini Tzortzi, étudiante**

visionnaire qui se proclamait «Mère de Dieu». Cette femme qui avait pressenti un mysticisme profond chez Robespierre exerçait sur lui une fort mauvaise influence. Enfin, lorsque vint le jour de la Fête de l'Être Suprême au Champ de Mars où Robespierre pontifia, suivi de son cortège, le sort en était jeté. Ses yeux, brillant de joie extatique, eurent du mal à saisir le mécontentement, le sarcasme et même la haine dans les regards de ses ennemis. Thermidor n'était plus loin. À la manière de Jésus-Christ qui portait une robe violette pendant la Passion, Robespierre, vêtu de son habit violet hypnotique, rejoignit, par ironie tragique, sur la «colline» construite au Champ de Mars, son Golgotha à lui.

En conclusion, diabolisé ou idéalisé, Robespierre fut une personnalité extrêmement complexe et intéressante. Ses méthodes, sans doute discutables, n'aboutirent qu'à son propre anéantissement. Maximilien Robespierre, alias l'Incorruptible, étant victime d'une manœuvre orchestrée par ses ennemis (car, après tout, il en avait beaucoup malgré ses tentatives d'épuration), fut gravement blessé par un coup de fusil qui lui fracassa la mâchoire et guillotiné devant cette même foule furieuse et vorace qui jadis le glorifiait. Juste avant son exécution, en le tenant debout exprès pour que la populace exprime sa rage et son dégoût en sa face, on lui ôta brusquement le bandeau qui protégeait sa plaie encore saignante et sa bouche s'ouvrit, pendante, horrifiante. On ne saura jamais ce que Robespierre avait probablement en tête, à ce moment-là, étant déjà dans les transes de la mort et souffrant d'une douleur extrême, or on se rend compte du fait qu'une telle mort – prédite, d'ailleurs, par lui-même, maintes fois, dans le passé – mérite bien notre respect.